
PHILIPPE BLAY, JEAN-CHRISTOPHE BRANGER et LUC FRAISSE,
Marcel Proust et Reynaldo Hahn. Une création à quatre mains

Mariolina Bertini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16839>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16839

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 210-211

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mariolina Bertini, « PHILIPPE BLAY, JEAN-CHRISTOPHE BRANGER et LUC FRAISSE, *Marcel Proust et Reynaldo Hahn. Une création à quatre mains* », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16839> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16839>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

PHILIPPE BLAY, JEAN-CHRISTOPHE BRANGER et LUC FRAISSE, *Marcel Proust et Reynaldo Hahn. Une création à quatre mains*

Mariolina Bertini

RÉFÉRENCE

PHILIPPE BLAY, JEAN-CHRISTOPHE BRANGER et LUC FRAISSE, *Marcel Proust et Reynaldo Hahn. Une création à quatre mains*, Paris, Classiques Garnier, 2018, 228 pp.

- 1 Les spécialistes de Proust ont consacré depuis toujours la plus grande attention aux souvenirs du compositeur Reynaldo Hahn (1875-1947). Une liaison passionnée rapprocha d'abord les deux artistes en 1894-1895, puis une profonde amitié les unit jusqu'à la mort de l'auteur de la *Recherche*. On a souvent souligné le rôle de Hahn dans la vie du romancier, d'abord comme modèle de plusieurs personnages de *Jean Santeuil*, ensuite comme confident, qui, dans ses lettres, partage avec Proust le goût pour un langage fantaisiste où la déformation moyenâgeuse des mots voisine avec le bégaiement enfantin. On ne s'était pourtant jamais interrogé à fond sur l'influence que Hahn – musicien très cultivé, élève et familier de Massenet, fin connaisseur de la musique française mais aussi de Mozart, de Schumann, de Chopin – pouvait avoir exercée sur l'ami écrivain, qui allait consacrer tant d'espace dans son œuvre à la musique imaginaire de Vinteuil. Les trois auteurs de cet ouvrage viennent justement de combler cette lacune, en analysant une série de textes et de documents jusqu'ici ignorés ou négligés: les manuscrits des compositions de Hahn, ses notes, ses conférences, ses articles, son journal, son ouvrage sur Sarah Bernhardt. Les résultats de ce travail nous amènent à une vision tout à fait nouvelle de la culture musicale de Proust, qui se nourrit constamment des suggestions du musicien vénézuélien. Partis

d'esthétiques différentes – car Proust privilégie dans la musique l'irrationnel, l'ineffable, tandis que Hahn est persuadé que le son doit être au service de l'expression précise des sentiments –, les deux amis entretiennent un dialogue des plus fructueux pendant de longues années. De ce dialogue, Philippe BRAY retrace les débuts, au temps où Reynaldo Hahn travaille à son opéra, *L'île du rêve*, et s'inspire, pour sa «musique littéraire», des vers de Verlaine, de Baudelaire, de Mallarmé. À cette même période remontent les lettres de Reynaldo Hahn à Madeleine Lemaire et à sa fille Suzette analysées par Luc FRAISSE. Si aux yeux des dames Lemaire Reynaldo est surtout l'enfant prodige chéri des salons, son maître Massenet a de lui une idée bien différente; Jean-Christophe BRANGER explore attentivement le rapport entre l'auteur de *Manon* et son élève, en nous guidant aussi à la recherche des traces de la présence de Massenet dans l'œuvre de Proust. Dans le dernier article du volume, *Le périscope de Proust*, Luc Fraisse dresse le bilan du long dialogue entre le compositeur et le romancier sur la musique, de leur «échange perpétuel de lectures et de réflexions». Cet échange est d'autant plus enrichissant que Proust et Hahn ont souvent des points de vue antithétiques: Hahn admire Sainte-Beuve et il croit que l'étude de la biographie des musiciens est fondamentale pour l'appréciation de leur œuvre. De son côté Proust – nourri de lectures philosophiques, de Séailles à Schopenhauer et à beaucoup d'autres auteurs – se pose sur la portée métaphysique de la musique des questions tout à fait étrangères à son ami. Ces différences mêmes sont pourtant le levain du rapport intellectuel entre Marcel Proust et Reynaldo Hahn et peut-être le secret d'un dialogue où chacun sait garder jusqu'au bout son indépendance.